2me Année. — N° 75 **Quinze centimes le numéro** (par la poste, VINGT CENTIMES) Le 8 Décembre 1865.

ABONNEMENTS :

	Un an.	Six mois.
France	9 f.	5 f. »
Italie et Suisse	12	7 »
Angleterre, Espagne, Turquie	13	7 50
Allemagne, Belgique	14	8 »
Amérique, Brésil	15	8 50
Australie, etc.	16	9 »

On s'abonne au bureau du journal
Ouvert de 10 heures à 2 heures.

22, RUE BREDA

ou en envoyant *(franco)* un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.

On s'abonne également chez tous les libraires.

L'abonnement part du 1er Janvier ou du 1er Juillet

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

Vente au numéro, à Paris CHEZ
F. HENRY, libraire, galerie d'Orléans, 12, (Palais-Royal)
BRASSEUR, id., galerie de l'Odéon, 11 *bis*.
TURQUAND, id., rue Notre-Dame-de-Nazareth, 8.
AUMOND, id., boulevard de Strasbourg, 35.

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 3 fr. la ligne.

Sommaire du n° 75 de l'Avenir

Paris, 8 Décembre 1865

A NOS FRÈRES DE TOUS LES PAYS

Un excellent spirite, qui fut l'un des plus énergiques vulgarisateurs de notre doctrine, vient de quitter la terre pour un monde meilleur. M. Pierre-Paul Didier, propriétaire de la librairie académique et éditeur des principaux ouvrages spirites, est décédé samedi, 2 décembre, à l'âge de 65 ans. Rien ne faisait présager la perte douloureuse que nous venons de faire en sa personne. Prions-le tous, mes frères, de nous éclairer dans la voie encore obscure que nous parcourons et appelons sur lui toute les miséricordes et toutes les bénédictions de Dieu.

A. D'AMBEL.

CORRESPONDANCE SPIRITE

Monsieur le Directeur de l'*Avenir*,

L'*Avenir* du 2 novembre contient un extrait d'un nouveau livre publié par M. Pezzani, de Lyon, dans lequel ce savant expose la doctrine des bardes druidiques sur la destinée des âmes. Cet extrait est inséré dans l'*Avenir* sous ce titre : *De l'état actuel et de l'état futur du Spiritisme.*

Ecrit par un spirite, principal rédacteur d'un journal spirite de Lyon, il contient des opinions et des affirmations étranges sur l'état actuel du Spiritisme. On dirait, en le lisant, que son auteur est aveuglé par sa science incontestable et incontestée, et que son savoir, fruit de longues et sérieuses études, l'empêche de voir l'importance des faits actuels comparés à leurs devanciers.

A ses yeux, le Spiritisme n'a rien apporté de nouveau à l'humanité. Les Chinois, les Brahmanes, les Bouddhistes, les Romains, les Grecs, les Hébreux, les Chrétiens connaissaient et pratiquaient l'évocation des morts : le Spiritisme n'a rien apporté de nouveau sur les grands problèmes : Dieu, ses Esprits, leurs destinées et leurs fonctions; l'auteur défie qui que ce soit de lui citer un principe, un fait, une idée qui n'aient été déjà émis avant lui. Il cite des noms de philosophes qui avaient depuis longtemps traité ces questions. La *réincarnation*, terme impropre qui ne peut être bon tout au plus que pour nos mondes inférieurs était connue; l'idée du *Périsprit*, terme encore impropre, était connu aussi. La question des *obsessions* et des *possessions* avait été depuis longtemps traitée par Plotin; celle de l'*avenir des animaux* avait été traitée avec de plus complets développements par Leibnitz, Charles Bonnet, Dupont de Nemours; le Spiritisme, en un mot, n'a rien donné et ne pouvait rien donner de nouveau. Il ne pouvait que préparer *la synthèse de l'humanité pensante*, et cela, par suite de *la médiocrité des incarnés* et aussi de *la médiocrité des désincarnés*, car nous sommes dans un monde peuplé de *médiocres* et nous ne sommes entourés que d'Esprits désincarnés *médiocres* qui ne peuvent nous donner que ce qu'ils savent, c'est-à-dire bien peu, étant encore éloignés de la perfection qui ne s'acquiert qu'après de nombreuses migrations progressives dans chacune desquelles l'Esprit apprend quelque chose de nouveau.

Aux yeux de l'auteur, les héros, les législateurs de l'humanité ne sont eux-mêmes que des *médiums*; ils ne peuvent donc nous apporter que de bien faibles lumières lorsque leurs Eprits désincarnés veulent bien se communiquer à nous et, tant que Dieu ne nous aura pas envoyé de missionnaires directs de sa volonté, nous devons nous contenter de ce qui nous est donné, nous y résigner, abaisser notre orgueil; la *médiocrité* suffit pour le temps où nous sommes, elle suffit, et de la part des Esprits qui interviennent et de notre part.

Malgré tout cela, M. Pezzani déclare qu'il a soutenu (ce que nous savons et ce dont je le loue) et qu'il soutiendra encore le Spiritisme.

Certes, M. Pezzani est un grand esprit. J'ai lu avec un vif intérêt et un grand profit pour mon instruction, son beau livre sur la *Pluralité des existences*. L'extrait que je viens d'analyser m'a fait désirer lire aussi son livre sur la *Doctrine des bardes druidiques*. J'ai donc lu ce volume jusqu'au bout, sans interruption et, quoique cette lecture m'ait causé une fatigue que je n'avait pas éprouvée en lisant son aîné qui a cependant trois cents pages de plus, j'ai pourtant tiré aussi un grand profit de cette lecture. L'exposé qu'il donne de la doctrine druidique pénètre d'admiration pour la haute portée des intelligences qui l'ont conçue, et j'ai admiré leurs grandes idées comme j'avais rendu hommage aux magnifiques instructions de Jean Reynaud, de Swedenborg et des philosophes spiritualistes, dont il donne de nombreux extraits dans son livre sur la *Pluralité des existences*.

Cependant, en lisant dans l'*Avenir* l'extrait dont je viens de donner le résumé, je m'étais demandé comment un homme aussi éclairé que M. Pezzani pouvait méconnaître l'immense portée (prouvée par ses effets) du *Livre des Esprits*, et l'impuissance relative pour atteindre le même but des enseignements de tous les illustres philosophes dont il cite les noms, et dans les ouvrages desquels on trouve des dissertations sur les différentes questions traitées par le *Livre des Esprits*.

Qui, de nos jours, à l'exception d'un très-petit nombre de lettrés, s'occupe de la lecture des anciens philosophes ? Tous les jeunes gens qui ont suivi les classes de l'enseignement secondaire jusqu'à la fin, ont traduit quelques fragments des philosophes grecs et latins; mais les quatre-vingt-dix centièmes s'empressent, au sortir de leurs études, de brûler leurs livres classiques dont ils sont heureux de se débarrasser. Le centième qui conserve ces livres les abandonne dans un coin retiré de la maison et, si dans ce centième quelques-uns y reviennent plus tard, ils sont généralement moins disposés à adopter les opinions des anciens philosophes comme règle de leurs croyances sur Dieu et sur l'âme, qu'à les admirer sous le point de vue de l'art.

Quant aux philosophes de l'Inde et de la Chine, s'en occupe-t-on beaucoup? Si quelques hardis investigateurs du passé s'enthousiasment pour l'étude des philosophies anciennes et modernes, comme l'a fait M. Pezzani, le nombre en est bien restreint, et les travaux que produisent ces hommes d'élite, quelque précieux qu'ils soient pour l'instruction de leurs concitoyens, ont-ils beaucoup de lecteurs capables de les comprendre ?

M. Pezzani nous cite les noms des plus distingués parmi les philosophes modernes qui ont parlé de Dieu et de l'âme dans le sens adopté par le *Livre des Esprits.* Plusieurs des noms cités sont connus de beaucoup de gens qui n'ont jamais lu leurs ouvrages; d'autres noms cités par lui ne sont connus que d'un petit nombre d'hommes, quelques-uns n'apprennent ces noms qu'en lisant le livre de M. Pezzani sur la *Pluralité des existences*; les ouvrages de ces profonds penseurs n'ont donc été pour le public que comme s'ils n'étaient pas. D'ailleurs, combien d'hommes seraient en état d'en tirer profit? Swedenborg est-il beaucoup connu en France? C'est le plus éminent des précurseurs du Spiritisme; et lui, si élevé par sa science et ses vertus, il est considéré comme un fou, un visionnaire vulgaire par ceux qui par hasard ont entendu prononcer son nom. Ballanche, Dupont de Nemours et autres sont presque inconnus; Jean Reynaud, condamné par un synode provincial, ne sera pas lu par un catholique soumis et d'ailleurs, est-il bien accessible au commun des intelligences parmi nous qui devons nous reconnaître en effet comme des *médiocres*?

Il suit de tout cela, que ces doctrines, si admirables qu'elles soient aux yeux d'un petit nombre d'adeptes, sont inaccessibles au vulgaire et restent reléguées dans le domaine de l'histoire. Combien leur comptait-on d'adeptes avant la grande révolution produite par le Spiritisme ? Vous avez eu quelques cercles élevés adoptant pendant le dernier siècle les idées de Swedenborg, contre lequel le clergé suédois criait anathème, dans les derniers jours de cet éminent spiritualiste.

Vous avez compté quelques cercles, toujours dans les hauts rangs de la société, dans lesquels on professait le mysticisme, la théosophie, les idées martinézistes; mais quel a été le résultat des études de ce petit nombre de cercles? L'abandon complet de ces idées à mesure que les réunions qui les avaient adoptées se sont dissoutes. Pourquoi ce résultat? Parce que l'idée n'était pas mûre, que les masses n'étaient pas préparées à l'adopter et

qu'elle n'était pas formulée d'ailleurs d'une manière appropriée à l'esprit des masses.

Rappelez-vous que le Christ n'a pas agi sur les grands de son siècle. Il n'a compté que sur les humbles de la terre pour propager sa doctrine, il l'a adaptée à l'intelligence des masses, et l'idée chrétienne a conquis le monde. Ainsi fera la doctrine du *Livre des Esprits* qui dans un siècle où le positivisme et le matérialisme menacent de tout envahir, est venue avec ses révélations de *médiocrités* à des *médiocrités* faire plus d'adeptes en dix ans que ne pourraient en faire le réveil des doctrines druidiques et tous les écrits, quelque sublimes qu'ils soient, des Swedenborg, des Ballanche, des Dupont de Nemours, des St-Martin, des Jean Reynaud et de tous les autres philosophes anciens et modernes que j'admire, mais que je soutiens radicalement impuissants à vaincre l'incrédulité et le matérialisme qui débordent de toutes parts.

Le langage du *Livre des Esprits* est simple et clair, sa doctrine est sur tous les points à la portée de toutes les intelligences; elle satisfait à toutes les aspirations de l'âme, elle éclaire des mystères dont l'obscurité engendrait le doute et poussait à l'incrédulité, elle remplit le cœur d'espérance et de consolation, elle en chasse l'égoïsme, la haine, l'envie, la jalousie, pour mettre à leur place la charité, elle nous remplit de reconnaissance envers notre Père céleste et nous fait aimer à le prier; on lit ce livre et on veut le relire souvent, parce qu'il nous rend plus intelligibles les enseignements du Divin crucifié. Toute *médiocrité* qu'il est et bien que son prix ne soit pas encore descendu au niveau de celui d'un tas d'ordures littéraires, et malgré les critiques et les sarcasmes des beaux esprits réalistes, il révolutionne pacifiquement et sans bruit le monde. Y a-t-il beaucoup de *synthèses philosophiques* qui puissent espérer en faire autant?

Je ne relèverai pas l'erreur relative au contrôle des communications médianimiques, votre honorable correspondant, M. le capitaine Fix, l'a redressée victorieusement.

J'ose espérer que vous ferez à mes observations le même accueil dans votre prochain numéro de l'*Avenir*.

J'ai l'honneur de vous saluer fraternellement.

Votre abonné et dévoué serviteur,

CROUZET.

Paris, le 23 novembre 1865.

Montreuil-sur-Mer, le 30 novembre 1865.

Monsieur,

Un numéro du *Journal des Débats*, contenant un article contre le Spiritisme, m'étant tombé sous la main, je me hâte de jeter sur le papier ces quelques lignes en réponse à cet article, et je vous les envoie aussitôt dans l'espérance que vous voudrez bien les insérer en tout ou en partie, dans votre estimable journal, si toutefois vous le jugez convenable.

Daignez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée,

CHARLAT, spirite de Montreuil.

REPONSE A M. PAUL DE RÉMUSAT.

Il a paru dans le *Journal des Débats* du 11 novembre dernier, un article de M. Paul de Rémusat, au sujet d'une nouvelle édition d'un livre sur *Mesmer*. L'auteur de cet article n'a pas manqué, en passant, de donner son coup de pied au Spiritisme et aux spirites (qu'il appelle *spiritistes*). Nous ne nous sentons pas blessés..... Nous savons qu'il est de bon ton dans la presse parisienne de tourner notre doctrine en ridicule et nous n'en voulons nullement au savant écrivain des *Débats*. Qu'il nous soit cependant permis d'examiner les arguments qu'on nous oppose.

D'abord nous devons remarquer que M. Paul de Rémusat n'a pas une très-haute idée des spirites : « Ce sont dit-il, des hommes trompés sans cesse et toujours désireux d'être trompés. » Il les qualifie même d'une manière plus précise : « Ceux qui vivent toujours au milieu des tables tournantes, des sorciers et des Esprits frappeurs, sont... FOUS. » Voilà ce qui s'appelle parler avec franchise !... Si cette définition n'a pas le mérite de la politesse, du moins elle a celui de la clarté et de la précision, c'est déjà quelque chose Eh bien ! nous sommes donc des fous, voilà qui est entendu. Mais encore pour pouvoir traiter un homme d'insensé, que dis-je ? pour pouvoir taxer de folie plusieurs millions d'hommes, et les juger ainsi, en bloc, dignes des petites-maisons, il faut au moins donner quelques raisons. C'est là, il est vrai, le moindre souci de la plupart de nos contradicteurs, bien que cependant, par le temps qui court, des arguments contre le Spiritisme ne soient pas chose difficile à trouver. Aussi nous devons reconnaître que M. Paul de Rémusat a lancé contre nous un argument neuf, original, que la féconde imagination de ses confrères n'avait pas encore inventé. Voici ce fameux argument, dont la faiblesse, il faut l'avouer, nous a étonné de la part d'un esprit aussi distingué. Je cite : « M. Bersot, dit-il, a remarqué, très-justement que ceux qui vivaient au milieu des miracles, qui paraissaient ne pouvoir toucher une chaise, une table ou un chapeau sans entendre des bruits étranges ou recevoir une communication d'en haut, qui se croyaient en intimité avec les âmes des morts, dont ils recevaient les renseignements les plus précis, *vivent comme des mortels ordinaires.* » Eh ! mon Dieu, comment voulez-vous donc qu'ils vivent ? comme des *immortels* peut-être ? C'est beaucoup trop d'honneur pour des insensés. Nous ne nous sommes jamais donnés, que je sache, pour autre chose que de simples mortels, et en conséquence nous vivons comme tels ! *Homo sum et nihil a me humani alienum puto.* Le Spiritisme n'a jamais prétendu faire de l'homme un ange, et nous connaissons, nous aussi, le mot de Pascal : « L'homme n'est ni ange ni bête, mais le malheur est que, qui veut faire l'ange fait la bête. »

Du reste on peut faire cette objection aux croyants de n'importe quelle religion, aux catholiques, par exemple. Ne se croient-ils pas, eux aussi, en intimité non plus seulement avec les âmes des morts (anges gardiens, démons etc.), mais même avec le Saint-Esprit ? Bien plus, ne croient-ils pas manger le corps de leur Dieu ? Eh bien ! je vous le demande, en vivent-ils pour cela autrement que les mortels ordinaires ?... Qu'est-ce que cela prouve ?

Mais voilà qui est plus singulier; je cite encore : « On les rencontre gais, oisifs, inquiets ou occupés de mille affaires. Ils causent, s'enrichissent, se ruinent, ils sont fripons ou dupes dans la vie privée, diplomates ou publicistes, mais ne songent pas à *employer ce don précieux ni pour leurs affaires*, ni pour leur agrément, ni pour leur instruction. » Ainsi, pour nous convaincre de folie, on nous accuse de n'être ni des charlatans ni des filous ! Voilà, il faut l'avouer, un singulier raisonnement. Que M. de Rémusat veuille bien se donner la peine de lire les livres où se trouve exposée notre doctrine, et il verra que le Spiritisme n'a pas pour but de trouver la pierre philosophale, ni de faire connaître l'art de placer son argent et de le faire fructifier : sa mission est plus noble et plus élevée. Non, les spirites n'ont ni le désir, ni la prétention de se servir de « ce don précieux » pour acquérir des richesses ou diriger leurs affaires; et c'est précisément là ce qui donne à notre doctrine tant de grandeur et de majesté. Nous avons de l'ambition, *mais plus noble et plus belle*. Ce que nous voulons, c'est moraliser les hommes, c'est les rendre meilleurs, et, en un mot, mettre en pratique cette sublime parole : « Aimez-vous les uns les autres. » En voulant critiquer notre doctrine, M. de Rémusat en fait à son insu l'apologie, puisqu'il avoue lui-même n'avoir jamais entendu dire que les spirites « fissent usage de leur science pour modifier le budget, préparer des sénatus-consultes ou rassurer M. de Boissy. » Non, nous le répétons, telle n'est pas notre mission, et en croyant combattre contre nous, notre adversaire combat pour nous.

Quant à savoir si nous ne faisons pas usage du Spiritisme pour notre « instruction, » ici il faut distinguer. Si vous entendez par instruction les connaissances acquises par suite des études classiques, assurément non : les Esprits n'apprennent ni l'arithmétique, ni l'orthographe. Mais si vous appelez instruction, le perfectionnement moral et intellectuel de l'homme, oui ; car le Spiritisme contribue à développer l'esprit humain, augmente et vivifie le sentiment religieux si souvent éteint dans notre société matérialiste, fait connaître à l'homme ses devoirs envers Dieu et ses semblables, en un mot le rend meilleur.

Ces objections sont donc plus spécieuses que redoutables, et elles tombent devant un examen sérieux et impartial.

On objecte aussi comme « condamnation de notre doctrine, l'abandon des plus convaincus » d'entre nous; mais c'est là une pure affirmation ; où sont les faits à l'appui ? Loin de voir des désertions, nous voyons au contraire le nombre des nôtres croître sans cesse. Pourquoi le Spiritisme rencontrerait-il aujourd'hui tant d'adversaires, s'il ne prenait chaque jour plus de développement, et s'il ne se propageait de plus en plus. Le nombre de ses adeptes, loin de diminuer, ne cesse au contraire d'augmenter de jour en jour, et la statistique compte aujourd'hui, pour la France seulement, 500 mille spirites. M. de Rémusat avoue lui-même qu'on en avait « cru un peu la mode passée » mais que « pourtant beaucoup d'associations de spirites subsistent, et des livres se publient ». Ici encore la contradiction est flagrante.

J'allais oublier un des principaux griefs imputés au Spiritisme : Qu'avez-vous inventé, nous crie-t-on de toutes parts ? Qu'avez-vous dit de nouveau ? Quelles découvertes avez vous faites ? Qu'obtenez-vous dans vos communications ? — « rien, ou des réponses *insignifiantes.* » — A ceux qui parlent ainsi, on peut répondre qu'ils ne connaissent pas la doctrine spirite. Il faut vraiment être aveugle pour ne pas voir les immenses transformations que le Spiritisme a fait subir aux notions que nous avions de nous-mêmes, de notre âme, du monde et de Dieu. N'est-ce pas lui qui est venu nous donner l'explication de l'union de l'âme et du corps, et nous faire toucher, pour ainsi dire du doigt, les mystères de la création ? Eh quoi ! la pluralité des existences de l'âme, la pluralité des mondes habités, la nature de l'âme, son état après la mort, cette magnifique gradation des Esprits vers l'infini, cette sublime attraction de toutes les âmes vers Dieu, c'est-à-dire vers l'intelligence et l'amour infinis, tout cela n'est donc rien ? N'est-ce pas aussi le Spiritisme qui a, le premier, donné l'explication des phénomènes du rêve, de la folie, de l'obsession? Sont-ce là, je vous le demande, « *des réponses insignifiantes* » ? Vous me direz que c'est la médecine et la physiologie qui ont découvert les lois du sommeil somnambulique et de la folie. Sans doute, ces sciences ont découvert des faits matériels. physiologiques, mais elles ne peuvent étudier que des *effets*; là s'arrête leur puissance. Le Spiritisme, au contraire, va plus loin, il arrive jusqu'à la *cause* qu'il découvre, et donne le pourquoi de ces étranges phénomènes. C'est donc une erreur de croire que nous repoussions la médecine et la physiologie; elles nous sont au contraire d'un grand secours mais nous repoussons ces sciences quand, sortant de leur domaine, elles veulent prétendre nous taxer de folie et d'hallucinations, et lorsque, oubliant que notre

but est différent du leur, elles veulent nous forcer à nous servir de leur méthode. Que les sciences naturelles restent dans leur domaine, et nous nous garderons bien de les troubler : la physiologie et la médecine peuvent demeurer en présence du Spiritisme et suivre deux routes parallèles, quoique différentes, tout aussi bien que la physiologie en présence de la psychologie. On est étonné à la vue des horizons nouveaux et immenses que le Spiritisme nous a dévoilés, et des sublimes préceptes de morale qu'il a *mis en pratique*.

Quoi de plus beau en effet que la découverte des lois fluidiques spirituelles d'amour et de charité, qui unissent toutes les créatures! Quoi de plus grand que cette pratique des saintes lois de la charité, que cette humanité, que cette bienveillance des spirites à l'égard de leurs frères !

Voilà ce qu'après le bruit et le tracas des affaires de chaque jour, l'honnête et probe apôtre du Spiritisme vient étudier à chaque séance d'évocation. Ainsi, sous l'œil de Dieu et dans le for intime de sa conscience, il reçoit la science du bien et du mal, et la vérité, qui doit lui servir de règle infaillible de conduite envers ses semblables. Libre aux sceptiques et aux critiques de condamner cette sagesse de libres et honnêtes penseurs en les traitant d'insensés !

Enfin, en terminant, nous ne saurions trop engager nos adversaires à méditer ces quelques lignes, qu'un de nos contradicteurs, M. Louis Jourdan, écrivait dans le *Siècle* du 22 novembre dernier, et c'est avec plaisir que nous citons ces quelques phrases. Cette critique sage et modérée nous prouve que les railleries ont fait leur temps et que désormais toute critique sérieuse sera seule acceptée de la presse libérale et démocratique.

« Ils (les spirites) croient que les Esprits répondent à leurs interpellations. — Où est le mal, répond M. Jourdan? Ils peuplent Charenton... je le déplore ; mais pensez-vous que le jeu, les plaisirs malsains, les habitudes vicieuses, l'ivrognerie, etc., etc., ne peuplent pas Charenton aussi? »

Et ailleurs : « qu'on attaque le Spiritisme par les armes loyales de la discussion, rien de mieux.... Mais je n'oublie pas que les spirites ont le droit d'être spirites, comme nous avons celui d'être philosophes, libres penseurs, catholiques, protestants, etc., etc. Il faut *respecter toujours et sans cesse la liberté chez les autres* pour que les autres la respectent chez nous. »

Nous aimerions à trouver plus souvent ce langage modéré chez nos adversaires, et nous sommes heureux de signaler cette réaction contre la violence immodérée avec laquelle certains critiques avaient attaqué le Spiritisme, qui, malgré toutes les attaques, se propage sans cesse, et parviendra un jour à transformer le monde.

CHARLAT.

AVIS.

Ceux de nos lecteurs dont l'abonnement expire le 31 décembre prochain, sont priés de le renouveler avant cette époque s'ils ne veulent pas éprouver d'interruption dans l'envoi du journal.

Nous ne considérons comme abonnés que ceux qui sont inscrits sur nos registres d'abonnement.

Le meilleur moyen de s'abonner est de nous adresser directement un mandat sur la poste, ou sur Paris, à l'adresse du directeur-gérant.

SÉANCE A St-CLOUD

LES FRÈRES DAVENPORT

AU RÉDACTEUR DU *Spiritual Times*.

Cher Monsieur,

Dans l'après midi de samedi dernier, 28 octobre, nous reçûmes l'invitation de nous présenter le même jour à huit heures au palais de Saint-Cloud. Il était alors plus de cinq heures, et comme nous n'avions fait aucune démarche pour solliciter un pareil honneur, nous étions pris au dépourvu, et le temps nous semblait insuffisant pour faire emballer, transporter et établir le cabinet à l'heure indiquée. Ayant immédiatement fait connaître à Saint-Cloud notre crainte à cet égard, il nous fut répondu que l'Empereur nous attendait, et qu'un peu de retard dans ces circonstances serait parfaitement excusable.

Nous n'arrivâmes au palais qu'à neuf heures et fûmes admis devant l'Empereur, l'Impératrice et le Prince Impérial. Il y avait environ une trentaine de personnes. Nous avons su depuis, que l'Empereur n'avait eu connaissance de notre présence à Paris que ce jour-là, car trompé par les mensonges de la presse, il nous croyait en Allemagne. Pendant qu'on établissait le cabinet, ce qui prit près de trois quarts d'heure, Sa Majesté en examinait minutieusement chaque partie. Tout étant prêt et tout le monde s'étant assis, deux personnes s'avancèrent et commencèrent à nous lier d'une façon très-habile ; l'Empereur se tenait près de nous et examinait chaque corde et chaque nœud. L'Impératrice croyant que la corde devait nous blesser aux poignets, voulut bien ordonner qu'elle fût lâchée un peu, mais sur notre assurance, qu'il n'en était rien, l'opération s'acheva. Les instruments ayant été placés dans le cabinet par une des personnes présentes et les portes étant encore ouvertes, le porte-voix s'élança soudainement en l'air et tomba près de l'Empereur. Ce fait se renouvela plusieurs fois à la forte lumière du gaz. Un des Messieurs entra dans le cabinet et reçut quelques manifestations *frappantes*.

En rendant compte à Leurs Majestés de ses impressions, il déclara que ce qui s'était produit pendant son séjour dans le cabinet, devait être le résultat d'une force étrangère, parce que nous étions restés, comme lui-même, parfaitement immobiles. Dans cette soirée furent obtenus d'autres phénomènes, qui ne se présentent que rarement. A la demande de l'Empereur, une montre fut prise de sa main et portée à différentes personnes. L'enlèvement de l'habit, les mains étant liées et les nœuds cachetés, provoqua des exclamations de surprises et d'admiration, car une bougie avait été allumée à temps pour voir l'habit traverser l'air. Nous croyons pouvoir affirmer, qu'après avoir assisté aux merveilles de cette séance aucun des spectateurs n'a conservé le moindre doute sur la réalité des phénomènes.

Leurs Majestés, à la fin de la séance, ont daigné s'entretenir avec nous pendant une demi-heure et nous questionner sur les phénomènes et leurs causes, sur les conditions les plus favorables à l'obtention des manifestations etc. Elles ont bien voulu nous exprimer toute la satisfaction et tout le plaisir que leur avait donné la vue de phénomènes aussi extraordinaires.

L'Empereur voudra probablement nous revoir dans des circonstances plus favorables et devant une société moins nombreuse. Comme vous le savez, nous allons recommencer nos représentations publiques; attendez-vous donc à quelques nouveaux scandales de la part de la presse.

Tout à vous

DAVENPORT FRÈRES.

Paris, 30 octobre 1865.

Tous ceux qui croient aux manifestations des Esprit se réjouiront avec nous de ce succès des frères. Il y aura sans doute des récits inexacts de leurs faits à Saint-Cloud, mais puisqu'ils ont été reçus par l'Empereur, et que Sa Majesté a daigné s'exprimer favorablement à l'égard des manifestations, on peut espérer que l'autorité les protégera désormais contre toutes les attaques brutales. La seule présence à Saint-Cloud des deux médiums n'ajoute rien à la vérité des faits, néanmoins nous en augurons favorablement pour la cause du Spiritisme. Lorsque les Davenport retourneront en Angleterre, Notre Souveraine voudra peut-être suivre l'exemple donné par l'Empereur.

(Note du rédacteur du *Spiritual Times*.)

Traduit par J. MITCHELL.

On lit dans *le Progrès*, de Lyon :

On nous adresse la lettre suivante, à laquelle nous donnons place volontiers, laissant nos lecteurs juges sur les affirmations des signataires :

Lyon, 18 novembre.

Dans le *Progrès* du 26 octobre, qu'on nous communique aujourd'hui seulement, nous trouvons les lignes suivantes, empruntées à M. Richard, de l'*Epoque*:

« Un grand amateur du Spiritisme, qui dans le monde des lettres passe même pour un initié, me disait un jour : « Si jamais les spirites répondaient à vos articles » ou cherchaient à entrer en discussion, demandez-leur » donc pourquoi ils font payer les spectateurs de leurs » séances particulières, et pourquoi aussi ils font payer » leurs consultations, la crainte de la police les fera » rentrer sous terre.

» Je crois que les spirites ne répondront jamais aux » gens vigoureux, qui jouissent de toutes leurs facultés; » mais si j'avais une femme, un ami, un enfant, qu'on » entraînât dans les antres spirites, je veillerais. Le Spi» ritisme est un manteau sous lequel s'abritent les » captations, l'adultère, les détournements des mineures » et des mineurs. »

Pour aussi vigoureux que soit M. J. Richard, pour aussi complètes que soient ses facultés, nous ne craignons pas de lui répondre et de lui dire :

Depuis longtemps que des *antres* spirites sont ouverts chez nous, depuis longtemps que nous nous dévouons à la propagation comme au soutien de l'idée spiritualiste, nous affirmons :

1° Que jamais personne n'a payé un centime, soit en entrant dans nos *antres*, soit en sortant de nos *antres*;

2° Que les *captations*, l'*adultère*, les *détournements de mineures et de mineurs* n'ont jamais fait mine de vouloir frapper à nos portes ;

3° Que, par contre, la douleur, la misère sont venues souvent nous visiter et qu'elles ne sont jamais sorties sans emporter espoir ou consolation, soulagement ou modeste obole.

Il existe à Lyon une dizaine de sociétés spirites et des milliers d'adeptes qui pourraient faire pour leur propre compte la même déclaration.

Et nous mettons au défi les hommes les plus vigoureux de France et de Navarre, sans oublier M. J. Richard et toutes ses facultés, nous les mettons au défi de nous convaincre d'imposture.

Espérant que vous voudrez bien insérer notre réponse dans un des prochains numéros du *Progrès*,

Nous avons l'honneur, etc.

ROUSSET (André), *rue Rabelais*, 92, chef de groupe.
DÉPRÉLE, *cours Charlemagne*, 1, chef de groupe.
LAIDEVANT, *rue Vaubecour*, 32, chef de groupe.

Reproduit d'après *la Vérité*, de Lyon.

La famille Benoiton

ŒUVRE MÉDIANIMIQUE.

Le *Morning Star*, toujours de bonne foi quand il s'agit de spiritisme, publie, à sa date du 11 novembre la nouvelle suivante, que lui envoie son correspondant de Paris :

La première série d'invités arrivera à Compiègne le 14, et les représentations théâtrales commenceront par *la famille Benoiton*. L'auteur, M. Victorien Sardou, déclare au public, que pas une ligne de sa comédie n'est véritablement le produit de son propre cerveau, mais que l'ouvrage est dû en entier à l'inspiration d'Esprits de célébrités dramatiques, avec qui il se trouve en communication constante et qui lui dictent avec bienveillance ce qu'il écrit. « Je ne connais pas l'ouvrage mais il est certainement *spirituel* ! »

(*Spiritual Times*).

Nous pensons que cette version est contraire à la vérité; M. Sardou est assez riche de son propre fonds pour n'avoir besoin de qui que ce soit, incarné ou désincarné.

A. D'A.

Le Périsprit

D'APRÈS UNE SOMNAMBULE

Le récit suivant est tiré d'un ouvrage intitulé : *Vue du monde spirituel*, traduit de l'allemand de H. Werner. New-York, 1847. « Werner, l'auteur, était pasteur de Beckelsberg, près de Stulz sur le Rhin. Le traducteur, A. E. Ford, paraît d'après sa préface avoir appartenu à la secte de Swédenborg. Les révélations sont présentées dans une série de dialogues entre l'auteur et le somnambule R...

L'AUTEUR. — Vous avez dit que le sommeil magnétique ressemblait à la mort; expliquez cela, si vous le pouvez.

RÉP. — Oui, sans doute, l'état magnétique ressemble à la mort; je ne puis maintenant vous expliquer comment l'âme quitte le corps, mais j'essayerai de vous faire comprendre ce que je ressens. Il me semble, que le corps à l'état de veille soit la demeure de l'âme, d'où elle regarde tantôt par une fenêtre, tantôt par une autre. Dans le somnambulisme l'âme est sortie en fermant la porte de sa demeure, ce qui fait qu'en ce moment je vous vois, ainsi que moi-même, comme une troisième personne verrait un groupe. Je me tiens à votre gauche en vous regardant ainsi que mon corps.

L'AUTEUR. — En était-il ainsi, lorsqu'on meurt?

RÉP. — Oui, avec cette différence, que le retour au corps est alors impossible. L'Esprit en mourant quitte sa demeure comme dans le sommeil magnétique, mais il ne la peut quitter sans l'âme à laquelle il est uni, comme celle-ci l'est au corps. Mais l'âme ne se sépare pas du corps aussi facilement que l'Esprit, qui est d'une qualité divine; elle doit faire de violents efforts pour s'en détacher, parce qu'elle l'aime et qu'il existe entre eux de nombreuses affinités. Aussi emporte-t-elle des qualités résultant de son union avec le corps, qui ne sont pas des meilleures et qui sont devenues pour ainsi dire sa propre nature.

L'AUTEUR. — Quelle différence y a-t-il entre l'Esprit et l'âme?

RÉP. — *L'Esprit est la vie de l'âme, l'éternellement divin, créé par Dieu*; l'âme appartient à son essence personnelle et complète le tout. C'est un corps spirituel par son essence, et par conséquent elle peut assumer la nature de l'Esprit et se spiritualiser; d'un autre côté, elle peut subjuguer l'Esprit et se corporaliser davantage en s'avilissant. C'est la figure de l'Esprit, sa forme caractéristique, son vêtement, si vous voulez. L'un ne peut subsister sans l'autre; leur union est aussi étroite que celle de l'âme et du corps, mais je ne puis vous dire comment; cela échappe à ma vue.

L'AUTEUR. — Peut-être pourrez-vous me dire comment tous les deux sont unis au corps.

RÉP. — Oui, je le puis. L'âme est le sens intérieur de l'homme, *au moyen duquel l'Esprit exprime son activité essentielle*. Ce dernier donne à l'âme la force nécessaire pour l'expression de sa vitalité, mais pour que celle-ci se puisse manifester, il est besoin d'une troisième chose, qui en même temps meut et anime le corps. C'est une substance extrêmement subtile, dont l'âme paraît presque entièrement composée et qui est répandue dans toutes les parties du corps.

L'AUTEUR. — Est-ce là ce qu'on appelle l'*aura nerveuse*?

RÉP. — Oui, mais le terme ne me plaît pas.

L'AUTEUR. — Que devient cette aura à la mort?

RÉP. — Par son essence elle appartient à l'âme, mais par ses opérations dans le corps elle participe davantage de la nature de ce dernier que de celle de l'âme; considérée par elle-même, elle est toujours l'*instrument, dont se sert l'âme pour opérer dans le monde extérieur*. L'âme à la mort emporte avec elle cette substance éthérée; si elle restait dans le corps, celui-ci continuerait à vivre malgré le départ de l'âme. Telle est jusqu'à un certain point ma position en ce moment. L'âme en ce moment est le corps de l'Esprit, et elle est destinée, afin que l'Esprit atteigne le but élevé de sa création, à devenir une avec lui et à se spiritualiser. *Ce dernier procédé ne semble être une seconde mort.* L'aura nerveuse disparaîtra finalement en ce qu'elle a de grossier et de corporel, et l'âme assumera la nature de la lumière éternelle de l'Esprit.

L'AUTEUR. — A quoi sert l'aura nerveuse après la mort?

RÉP. — Quoique invisible à la vue du corps, elle ne renonce pas à sa nature; elle est grossière et corporelle en comparaison de l'essence qui constitue l'Esprit et l'âme. Celle-ci ne devient pas immédiatement libre après la mort; on pourrait dire, que toutes les deux emportent avec elles dans l'autre état quelque chose de bas, qui pèse sur l'aura nerveuse et l'attire vers la terre. Les âmes tout à fait terrestres s'en enveloppent avec plaisir et donnent par là à leur Esprit une forme caractéristique. Elles peuvent, au moyen de cette substance, se faire voir, entendre et toucher par l'homme; *elles peuvent même produire des sons dans l'atmosphère terrestre.*

From Matter to Spirit, par Madame de Morgan. Londres, chez Longman, 1863.

Traduit par J. MITCHELL.

COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

Obtenue au cercle du Banner of Light *de Boston.*

(Médium Mme CONANT.)

Dem. — Pourquoi les manifestations spirites ont-elles lieu plus facilement et plus fréquemment dans l'obscurité qu'à la lumière? Il me semble qu'une explication à ce sujet débarrasserait nos médiums de toute accusation de fraude, car nos adversaires ne jugent que d'après l'*apparence*.

Rép. — Le phénomène des manifestations spirites n'est encore que dans son enfance, et ceux qui s'en occupent, n'en savent pas plus que ne sait l'enfant des lois gouvernant son être. Tant qu'ils n'auront pas acquis une science plus grande, vous ne devez pas vous attendre à des réponses entièrement satisfaisantes. La lumière est reconnue être l'agent de l'activité ou le grand moteur de la vie physique. Il n'est pas facile de profiter en pleine lumière des conditions atmosphériques; il y a là, au contraire, une difficulté très-grande, car les molécules composant l'atmosphère, se meuvent avec une rapidité excessive qui rend leur condensation ou matérialisation (et par conséquent la manifestation) très-pénible. Ceux cependant qui sont aptes à ces manifestations, croient qu'en progressant dans cette science ils parviendront à surmonter les conditions atmosphériques et à agir à la lumière. Le nombre de ces Esprits est encore très-restreint, et tant qu'il en sera ainsi, il vous faudra accepter les manifestations telles qu'elles ont lieu, c'est-à-dire dans l'obscurité.

Traduit du *Banner of Light*, par J. MITCHELL.

Petite correspondance.

A M. P. BEAUREGARD, *à Guelma.*

Merci de tout ce que vous m'avez dit d'aimable et de personnel dans vos lettres. Voilà brièvement ma réponse :

Quant à la *Revue spirite*, de M. Eyben d'Anvers, elle a succombé devant l'indifférence publique.

J'espère que l'*Union bordelaise* vivra. Elle est entre des mains intelligentes et publie d'excellents articles de M. Guérin. M. Bez, son directeur, repousse toute orthodoxie qui tendrait à s'imposer comme article de foi. Au surplus il adhère complétement au programme d'un honorable magistrat de Carcassonne que *l'Avenir* a publié dernièrement. Recommandez donc *l'Union* à nos frères, ainsi que *la Vérité* de mon ami Edoux, qui professe les mêmes principes.

L'*Echo d'outre-tombe* de Marseille a terminé sa carrière avant d'avoir achevé la moitié d'une étape. Regrettons la feuille spirite marseillaise, elle avait son utilité; mais les vents sont contraires, et certains autoritaires spirites, au lieu de soutenir et de propager les nouvelles publications périodiques, les combattent sourdement.

« Nous voyons avec peine, dites-vous, que M. Piérart s'obstine dans sa ligne de guerre à outrance contre les spirites. Homme d'un vrai talent et convaincu, je n'en doute pas, il subit pour sûr une obsession.... »

Il est difficile d'apprécier le rôle qu'a voulu remplir M. Piérart, que je n'ai pas l'honneur de connaître, mais dont j'apprécie comme vous l'incontestable talent d'écrivain. Cependant son œuvre restera comme une preuve de la force de la nouvelle révélation. Il est bien regrettable que M. Piérart ait repoussé avec autant de violence l'idée de la réincarnation qu'enseignaient les néoplatoniciens d'Alexandrie, les disciples de Jean l'Evangéliste, et Origène, ce remarquable écrivain de la première église chrétienne; cette idée magnifique qu'acclamaient Ballanche et Jean Reynaud, et qui commence aujourd'hui à se faire accepter en Amérique; et tout cela parce qu'Allan Kardec et les spirites l'ont proclamée comme une vérité immuable et comme la seule cause logique des inégalités humaines. Espérons que le temps modifiera les idées de M. Piérart et qu'il ne criera plus *Racca!* à ceux qui propagent les mêmes idées que lui; c'est-à-dire la communication que Dieu a permise de tout temps entre les vivants et les morts.

Maintenant, rappelez-vous, monsieur, que j'éprouve toujours un grand charme à lire vos lettres comme celles de tous ceux qui sont avec votre largeur d'idée et votre loyauté spirite; mais qu'il m'est bien difficile de répondre en temps utile à toutes celles que je reçois; c'est pourquoi je vous prie et prie tous ceux qui m'honorent de leur correspondance, d'agréer mes regrets pour ce retard inévitable,

Votre bien dévoué serviteur,

A. D'AMBEL.

Paris, 1er décembre 1865.

Le Directeur-Gérant : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMPRIMERIE VALLÉE, 15, RUE BREDA.